

## Cycle de conférences 2025 - n°3

À la recherche des pouvoirs protecteurs : le recours aux amulettes et aux talismans au 19e siècle  
par Korantin Denis

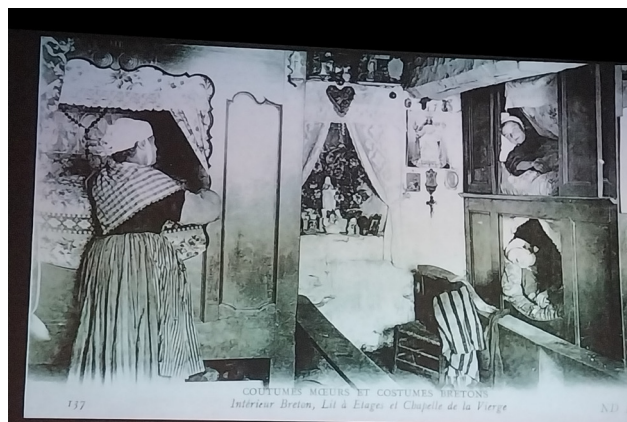
11.05.2025

**Korantin Denis** est professeur d'histoire à l'Université Catholique de l'Ouest. Il a fondé l'association Dazont ar glad afin de valoriser le patrimoine paysan et maritime du Morbihan.

*Pierres immémoriales, perles antiques et parures étaient utilisées dans les campagnes bretonnes afin de se garder des maladies, de conjurer les mauvais sorts ou pour obtenir des vertus.*

Ces objets, à forte croyance populaire, étaient considérés protecteurs car possédant des pouvoirs prophylactiques préventifs mais aussi curatifs. Dans les maisons, un espace relativement réduit sur un mur était quelquefois aménagé en chapelle domestique. On pouvait y trouver une statue de la Vierge, des images de dévotion représentant la Vierge couronnée, un bénitier, un crucifix, des boules (« bouleù pardon ») qu'on achetait au cours des pardons. Les saints qu'on honorait au cours de ces rassemblements populaires étaient eux-mêmes souvent guérisseurs ou, au moins, protecteurs.

Mais ces objets pouvaient provenir de beaucoup plus loin. K. Denis nous a cité le cas d'un ex-voto en forme de cœur, en tissu épais, doublé, perlé, (les perles étant vendues au gramme, ces objets décorés pouvaient représenter une jolie petite somme d'argent). Il y était représenté un panier surmonté de deux oiseaux. Ce cœur avait été rapporté du Canada par un marin qui l'avait acheté à un Iroquois. K. Denis nous a montré des photographies d'Iroquois portant des objets identiques sur leur tenue d'apparat. C'est ainsi qu'on trouve, parmi les talismans protecteurs, des productions étrangères, petits objets de l'artisanat. Ici, ces cœurs sont des pelotes à épingles.



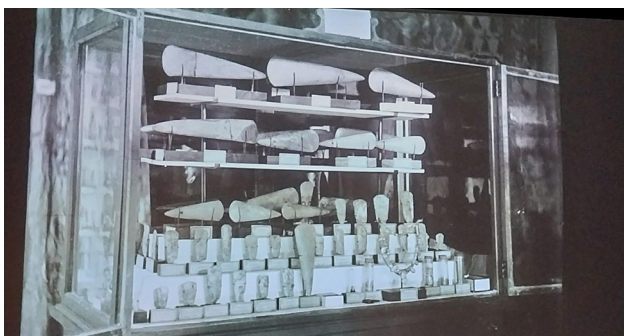
Sur cette carte postale, on aperçoit le cœur cousu au sommet de la petite chapelle.

On trouve aussi dans les maisons des Christs en croix qui appellent à la prière. K. Denis nous en a montré un taillé dans une omoplate de porc. Certains les appellent quelquefois des « Christs de foudre ». L'orage représentait l'un des plus grands dangers pour les habitants des bâtiments couverts de chaume. Plusieurs objets protègent du feu dans les maisons.

Les « cuillers de mariage », quelquefois appelées « du dimanche » étaient en bois, d'abord de buis, puis de pommier ou de poirier, pourvu que le grain du bois soit fin. Elles étaient sculptées très habilement, de véritables dentelles de bois. Personnelle, c'est une cuiller d'apparat, qu'on porte sur soi ; il en existe qui sont pliables. Certaines d'entre elles sont incrustées d'une médaille pieuse qui peut représenter un chrisme et porter les lettres VRNSMIV, les initiales de l'expression « *Vade Retro Satanas Nunquam Suade Mihi Vana* », ce qui peut se traduire approximativement par « Arrière Satan ne me tente jamais avec des choses futiles ».



Dans les maisons on trouve aussi des « *men-gurun* », des « pierres de tonnerre ». Ce sont des reliques de l'époque néolithique, des lames de hache en pierre polie. Certaines n'ont jamais été utilisées ; elles sont souvent très belles, trop fines pour servir, elles proviennent de très loin. Celles en jadéite viennent des Alpes. C'étaient des objets de pouvoir, de puissance. D'autres sont des haches de travail. Les agriculteurs les trouvaient dans leurs champs charrués, notamment après que les grosses pluies d'orage aient lavé leur surface de la terre qui les enveloppait. L'idée qu'elles étaient tombées avec l'orage était notoire. On les plaçait dans le chaume, dans les cheminées, sous la pierre du foyer, dans le sol en terre glaise de la maison, dans le charnier pour empêcher le lard de tourner (ce qui arrivait plus souvent par temps d'orage). Certains en frictionnaient le pis gelé des vaches. D'autres faisaient bouillir de l'eau contenant la lame de hache en pierre, eau qu'ils vendaient ensuite.



Ancien musée de la Société Polymatique du Morbihan

On trouve aussi des objets préhistoriques minuscules comme une pendeloque en agate de 19 grammes, de toutes petites lames de haches en pierre percées de 3 cm de long, une pendeloque en diorite de 4,5 cm de long traversée par un ruban de quartz. Beaucoup d'entre elles ont été percées à l'aide d'un outil en silex. Le trou est formé de deux moitiés coniques caractéristiques. La portion du trou la plus proche de l'extrémité de l'objet est souvent évasée par le frottement du lien, un indice qui montre que la pendeloque a été portée longtemps.



Les « *men-groez* » (« pierres en croix ») se trouvent sur une zone qui va de Scaër-Coray à Baud. Ces « staurolites » utilisées autrefois comme amulettes sont des cristaux qu'on trouve dans des bogues de schiste argileux ou granitiques. Elles font souvent près de 4 cm de long. La chapelle Saint-Sauveur de Coadry en Scaër était le cadre d'un pardon qui attirait beaucoup de monde. On y prêchait la Passion ; le rapport avec les staurolites qu'on trouve nombreuses autour de la chapelle s'impose. Les mendiants vendaient les pierres aux pèlerins de passage. Un cantique garantissait aux porteurs de la pierre la protection contre la foudre, les chiens enragés, les maladies des yeux et les naufrages. Mais les pouvoirs de la pierre s'entretenaient par la prière (5 *Pater* et 5 *Avé Maria* chaque vendredi). Une pierre de Coadry aurait été offerte au pape. On pouvait aussi en obtenir des indulgences (le pardon de certaines fautes et, par conséquent, des diminutions du temps de purgatoire) en portant la pierre chaque premier vendredi du mois, en se confessant, en communiant, etc...



Il existait des colliers de protection pour les enfants. Il s'agissait souvent de chapelets formés de petites perles de verre mais aussi de bois. Il avait aussi des scapulaires (réduction des habits que les ecclésiastiques se posent sur les épaules) que les enfants portaient autour du cou. On a pu voir de même des colliers de 9 pattes antérieures de taupes dans des petits sachets en toile de lin qui facilitaient la percée dentaire.

Aveneau de La Grancière rapporte au XIXème siècle la présence de rondelles en os ou de jetons de jeux percés qu'on baignait dans de l'eau bénite et qui servaient d'amulettes. Ils étaient loués 25 centimes par jour pour aider les enfants qui avaient des vers.



Les colliers prophylactiques étaient très fréquents. On les appelait « *gougat-paterennoù* », de « *koug* » le cou et de « *pater* », la prière. « *Paterennoù* » signifiait aussi le chapelet en lui-même ou même les grains de chapelet. Ils protégeaient des maladies mais aussi des sortilèges. Ils conjuraient le mal en général. La valeur du collier résidait dans la valeur des grains. Ces colliers étaient très composites : on y trouvait des perles en pierre très anciennes (jusqu'à 4000 ans av. J-C). Celles en variscite provenaient d'au-delà des Pyrénées. Il y en avait aussi en jadéite (des Alpes), en ambre (« *goularz* », qui provenait chez nous de la Baltique mais pas avant le Bronze Final), en calcédoine comme de l'agate. Mais, sur le même collier, on trouvait aussi souvent des perles de troc du commerce triangulaire, des perles multicolores ou de simples faux vendus aux touristes, du verre ambré ou à facettes. Des perles en calcédoine, trouvées dans un dolmen, servaient à calmer les douleurs des menstruations difficiles. Si cela ne marchait pas, cela provenait de la mauvaise conduite de la jeune fille (qui avait donc tout intérêt à se déclarer soulagée !). L'œil de serpent ou « *lagad an aër* » guérissait les maux d'yeux ou « *mal de Saint Cado* ». Certaines perles étaient censées guérir le « *drouk an Roué* » (« *mal du Roi* »), les écrouelles.



L'ambre jaune (« *goularz melen* », jaune) qui était réputé plus rare, possédait un pouvoir plus puissant. On sait maintenant que l'ambre fonce avec le temps.



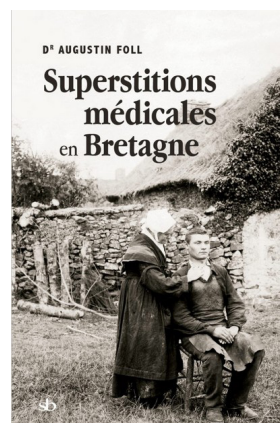
## Pour aller plus loin...



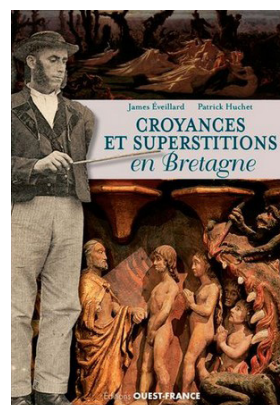
DENIS Korantin, *Traoù Kozh, Objets populaires de la Bretagne ancienne*, Editions Blanc et Noir, 2021



DENIS Korantin, RAYNAUDON-KERZERHO, Maiwenn, *La Bretagne il y a 100 ans*, Editions Blanc et Noir, 2021



FOLL Augustin, *Superstitions médicales en Bretagne*, Stéphane Batignes Editeur, 2025



EVEILLARD James, HUCHET Patrick, *Croyances et superstitions en Bretagne*, Outes-France, 2016 (rééd. de 2004)